

CRÉATION ▶

12 ▶ 29
JAN

Les Reines

NORMAND CHAURETTE - ELISABETH CHAILLOUX

NOUS SOMMES UNIES

VOUS ET MOI

DANS L'ANARCHIE

DES OMBRAGES

DIFFUSION **Estelle Delorme**
01 43 90 49 39 - 06 77 13 30 88 e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

PRESSE **Pascal ZELGER**
06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com



VAL de
MARNE
Le Département

IVRY
75316



MANUFACTURE DES ŒILLETS

M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Les Reines

de **Normand Chaurette**

Editions Léméac/Acte Sud-Papiers

mise en scène **Elisabeth Chailloux**

collaboration artistique **Adel Hakim**

scénographie et lumière **Yves Collet**

collaboration lumière **Léo Garnier**

costumes **Dominique Rocher**

son **Philippe Miller**

vidéo **Michaël Dusautoy**

maquillage **Nathy Polak**

marionnettes **Einat Landais**

assistante à la mise en scène **Isabelle Cagnat**

avec

Bénédicte Choynet

Anne Dexter

Sophie Daul

La duchesse d'York

Pauline Huruguen

Isabelle Warwick

Anne Le Guernec

la reine Elisabeth

Marion Malenfant

Anne Warwick

Laurence Roy

la reine Marguerite

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Co-production Comédie de l'Est Centre Dramatique National d'Alsace

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNEE saison 2018-19

DIFFUSION > **Estelle Delorme** 01 43 90 49 39 > 06 77 13 30 88 > e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

PRESSE > **Pascal ZELGER** 06 60 41 24 55 > pascalzelcer@gmail.com > www.pascalzelcer.com

- *Je veux être damnée.*
- *Si la paix.*
- *Règne un jour.*
- *Sur notre île.*

Londres, 20 janvier 1483. Un climat d'épouvante règne sur le palais : Gloucester s'apprête à assassiner les enfants d'Élisabeth pendant que le roi Édouard agonise. Dans la tour, six femmes s'agitent et s'affolent, qui toutes convoitent le trône d'Angleterre : la reine Elisabeth, les sœurs Anne et Isabelle Warwick, la reine Marguerite, Anne Dexter et la vieille duchesse d'York âgée de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Immortalisées par Shakespeare, ces reines, triviales et somptueuses, se réincarnent pour perpétuer toute la déraison et la cruauté de leurs exigences tragiques.

Dans l'anarchie des ombrages

Arrachées au **Richard III** de Shakespeare et aux généalogies de la couronne anglaise, les six reines de Normand Chaurette ont dérivé bien loin de leurs sources.

Elisabeth sait que la couronne lui glisse de la tête à mesure que son époux Édouard agonise. La vieille reine **Marguerite d'Anjou** a beau se gausser de ses compagnes et vouloir retourner dans son royaume, elle n'arrive pas à quitter le château aux intrigues.

La vieille **duchesse d'York**, mère de rois, n'a jamais régné.

Isabelle et **Anne, les deux sœurs de Warwick**, ces parvenues, terrorisent le palais. Isabelle par son ambition dévorante, Anne par son enfantine perversité. Toutes ne rêvent que du trône et de la couronne.

Toutes sauf **Anne Dexter**, sœur des rois, femme inexistante, muette, les mains coupées. Au centre du cyclone, il y a l'œil, cette zone où tout est calme et dans *Les Reines*, l'œil du cyclone, c'est Anne Dexter. Immense chant d'amour à elle seule, Anne Dexter, broyée par sa mère et la cour, donne pourtant son sens à cette fable qui ne serait autrement que le récit d'une empoignade. Car Anne Dexter peut dire d'elle et de George *que nous avons été là d'abord / Et que le monde était venu ensuite.*

PAUL LEFEBVRE
Les Reines - préface

ANNE DEXTER

Ai-je bien entendu ?

“Tendresse” dans la bouche de ma mère !

Regarde moi

Regarde moi et redis le.

ANNE WARWICK

L'idée de régner sur cette île

M'est insupportable

Me terrorise

Est un mauvais rêve

Dans Les coulisses de Richard III

Pendant que les hommes jouent *Richard III*, les femmes se battent pour la couronne.

Elles se retrouvent au centre de l'histoire et de l'action.

Dans un monde de brume, ces femmes fantômes, emmurées et glacées dans une tour du château, revivent comme un rituel ce jeudi 20 janvier 1483, jour de l'agonie d'Édouard, du meurtre de George, et de la prise de pouvoir de Richard.

Que faire quand l'histoire est déjà écrite ?

Puisqu'il est écrit qu'Édouard et George vont mourir, que les enfants d'Édouard vont mourir et que Richard sera roi.

Comment échapper à l'Histoire, comment s'évader du texte de Shakespeare ?

Contre cette histoire écrite par les hommes, les Reines se battent jusqu'au bout.

Une arme : la langue.

Les mots blessent, ils peuvent tuer aussi.

Les mots permettent de s'échapper, de voyager.

Les mots de Marguerite vont l'emmener jusqu'aux falaises de la Russie.

Les mots brûlent.

Celle à qui l'on a coupé les mains, la muette Anne Dexter, va prendre la parole.

Et le texte devient incandescence.

Dans une scénographie bi-frontale

Les Reines courent du Palais à l'Entrepôt,

de la chambre où se meurt Édouard à La Fournaise

de la cave au grenier.

Pour rendre perceptible le climat d'épouvante qui règne sur le palais,

le décor est avant tout un décor sonore

On entend les cloches, le vent et le pas de Richard qui rôde...

ELISABETH CHAILLOUX

LA REINE MARGUERITE

Dans le comté d'Anjou autrefois

J'étais vive et hardie

D'une beauté sans loi

D'un charme sans mesure

La Langue des Reines

Quand on relève la tête de la lecture des Reines, on s'étonne qu'un épais brouillard sanglant ne soit pas tombé sur la ville, que des enfants la sillonnent en trottinette sous le soleil, que les bruits qui nous parviennent ne soient pas ceux d'une porte de prison ou de la chaîne d'un fantôme...

On s'émerveille de respirer, d'avoir faim, de regarder circuler paisiblement le sang dans nos veines...

Que s'est-il passé ?

La langue de Chaurette le dramaturge est une matière à la fois saillante et visqueuse, pétrie d'ombre et de panique, une sorte de venin toxique qui attaque les chairs, pétrifie le souffle, fermente le vivant dans un jus de lune noire.

C'est une brûlure lugubre et magnifique, un tissage de brocart et de rocaïlle, végétal comme la femme, minéral comme la guerre ; le résidu charbonneux d'une plainte archaïque.

Et pourtant, on a ri.

Sous le glas et la putréfaction scintillent des pépites de drôlerie comme des éclats de mica.

Pourquoi ? Quelle géologie de l'écriture dégage d'un tel magma de cendres froides ces petites rivières de diamants frais ? Ces incandescences foutraques de rire insolite ?

Que s'est-il passé ?

La langue de Chaurette le poète est une danse. Une langue à danser sur une métrique indansable, un festin de grand gibier.

La phrase tressaute, tressaille, indomptable, brouillant les pistes d'une versification repérable. Un vers qu'on croit concluant inaugure dans le même mouvement une nouvelle idée. Un élan de douleur se prend les pieds dans le tapis du ridicule. Une hypothèse d'emphase lyrique est tranchée net par un mot trivial. Une coquetterie facile devient perle fine. Une répétition se fait volute, extase...

Orfèvrerie du rythme, miracle du poème.

Alors elles sont là, nos Reines.

Immenses et pitoyables, mégères pantinisées et piétas somptueuses, dansant leur écriture tantôt comme des canards, tantôt comme des cygnes ; leurs bouches crachant aussi bien crapauds et vipères que saphirs et rubis, leur souffle bancal arrimé à la langue qui les crée, inépuisables et épuisées, virtuoses et dévitalisées, parlant parlant parlant, existant-parlant, dans la glu noire du Monde et l'eau claire du Verbe.

ISABELLE WARWICK

Je parle moi aussi écoutez moi

Reine en devenir et pour longtemps

Reine épouse de George

Reine au centre et le monde alentour

Genèse

La genèse de cette pièce *Les Reines* est due à une coïncidence : pour l'ouverture d'un théâtre à Montréal, on m'avait demandé de traduire une pièce de Shakespeare de mon choix, pourvu que ce soit une des chroniques. J'avais pourtant plutôt envie de travailler sur une comédie ou sur un des drames comme *Le Roi Lear*. Finalement j'ai opté pour *Richard III*, pièce toute en démesure, pour l'horreur et le déchirement qu'on y trouve : on y assassine des enfants, thème que j'avais déjà exploré dans une pièce précédente et qui est une métaphore du meurtre perpétuel de l'enfant qui vit en chaque être humain. La lecture intensive de *Richard III* a été une grande découverte. Néanmoins je résistais beaucoup au travail de traduction : cette démesure du personnage central était telle que mon écriture semblait incapable d'y apporter quoique ce soit de nouveau, alors que la poésie des personnages féminins m'intriguait et parlait à mon écriture. C'est là que j'ai fait une proposition : écrire une pièce avec les quatre personnages féminins de *Richard III*. Dans mon premier jet, il y avait douze reines et plus grand-chose du texte de Shakespeare. Ensuite, j'ai retravaillé le texte pour six comédiennes et la pièce a été montée en 1991.

Jouer Les Reines en coulisse de Richard III

Avec *Les Reines*, j'ai fait un détour dans ma trajectoire de dramaturge pour explorer les siècles passés, non seulement du côté esthétique, mais aussi pour regarder les grands maîtres travailler. Dans un certain sens, *Les Reines* sont vraiment une pièce d'exercice, des gammes, pour parler musique.

Les six premiers vers de la pièce viennent directement de Shakespeare, de *Henry VI*, ainsi que quelques métaphores et didascalies de *Richard III*. Ainsi, il est possible de jouer *Les Reines* en coulisse de *Richard III*. Lorsque, par exemple, Elisabeth dans *Les Reines* sort vers la chambre d'Edouard, elle s'en va jouer l'Acte 2 de *Richard III*. Cela fonctionne au moins pour la première moitié de la pièce qui serait alors parallèle aux actes 1, 2 et 4 de *Richard III*. Pourtant la pièce devient autonome, on oublie Shakespeare à partir de la scène entre la duchesse et Anne Dexter. Il n'y a en effet que quatre reines dans Shakespeare. J'ai ajouté Isabelle, sœur d'Anne Warwick, qui existe historiquement, et Anne Dexter, la sœur des rois, que Shakespeare n'a jamais fait parler. J'ai ainsi mis une muette dans la pièce et, soudainement, tout le moteur de la pièce, le drame, est là : pourquoi cette enfant n'a-t-elle pas eu le droit de parler ? Ce drame de l'interdiction de la parole devenait peu à peu l'obsession fondamentale, la tache aveugle, le nœud tragique de la pièce.

Les femmes chez Shakespeare ne font que du “lamento”

Je ne peux penser l'écriture autrement que comme une écriture musicale et l'acteur comme un instrument de musique. Les mots sont pour moi des rondes, des blanches, des noires et des croches, la voix des acteurs des timbres. Ce n'est pas un hasard si j'ai trouvé mon aïe dans la parole des femmes qui, chez Shakespeare, ne font que du “lamento”. Seule la femme est capable de livrer une parole qui exprime le deuil. Si j'ai écrit *Les Reines*, c'est aussi pour l'amour d'une parole qui livre une souffrance. Grâce aux voix féminines, j'ai l'impression d'avoir un orchestre à ma disposition, capable d'exprimer les moindres nuances...

Une pièce sur la langue, sur le flamboiement, sur le décadent

On me pose beaucoup plus souvent ici en France qu'au Québec la question du rapport de ces reines au pouvoir. Cette idée, sans vouloir l'évacuer, ne me semble pas fondamentale. Je tenais à écrire une pièce sur la métaphore, sur la langue, sur le flamboiement, sur le décadent. D'ailleurs ces femmes ne possèdent même pas le pouvoir, ce sont des épouses ou sœurs de rois, loin d'une Élisabeth 1^{ère} ou de nos femmes Premiers Ministres. Il n'y a qu'Isabelle Warwick qui convoite effectivement un pouvoir très contemporain : elle parle de *faire rentrer l'acier dans le Royaume*. Mais il s'agit d'un pouvoir beaucoup plus métaphysique qu'une simple énonciation du pouvoir politique.

Un auteur n'a pas de pouvoir

De toute façon un auteur n'a pas de pouvoir : il est certes à l'origine d'un texte mais ce texte existe en dehors de lui. L'auteur est par définition très seul. La pièce appartient totalement aux acteurs, et j'éprouve toujours beaucoup de solitude quand mes pièces prennent l'affiche. On oublie que tout le travail de l'auteur se fait dans l'introspection, loin de la machine, loin de la matérialité d'une éventuelle production. Lorsque la mise en chantier advient, avec une équipe technique, des comédiens qui découvrent le texte, un metteur en scène qui doit se l'approprier, un échéancier etc..., c'est comme voir s'ériger un bâtiment dans la réalité alors qu'on en a conçu les fondations dans l'espace du rêve où même l'infaisable est possible. Pour un auteur, voir une de ses pièces montées est quelque chose qui lui parvient avec un léger décalage, ce qui n'est pas désagréable, mais qui lui rappelle que la réalité le rattrape. Au fond, c'est le début d'autre chose : le spectateur qui va tout rapatrier dans son propre univers.

NORMAND CHAURETTE

LA DUCHESSE D'YORK

J'ai régné dix secondes

Et j'ai vu ce que je voulais voir

Je me suis élevée

Sur le sort pitoyable du monde

Le “lamento” de Marguerite

LA REINE ELISABETH

Oh, tu m'avais prédit

Qu'un temps viendrait où je demanderais ton aide...

LA REINE MARGUERITE

Je t'appelais alors pauvre ombre, reine en peinture,

Image de ce que j'ai été ;

Mère pour rire de deux beaux enfants ;

Rêve de ce que tu crois être ;

Simulacre de dignité, souffle, bulle ;

Reine de comédie faite uniquement pour occuper la scène.

Où est ton mari à présent ?

Où sont tes deux fils ? Où est ta joie ?

Qui supplie, sollicite et dit « Dieu sauve la Reine » ?

Où sont les foules prosternées qui te suivaient ?

Rappelle toi tout cela et vois ce que tu es à présent :

Tu étais heureuse épouse et tu es veuve affligée ;

Tu étais heureuse mère et tu en pleures le nom ;

Tu étais suppliée et te voilà suppliante ;

Tu étais reine, tu es misérable et couronnée de soucis ;

Tu me méprisais et à présent je te méprise ;

Tu faisais peur à tous et maintenant tu as peur ;

Tu commandais à tous et nul ne t'obéis.

Ainsi la roue de la justice a tourné.

Tu as usurpé ma place, pourquoi n'usurperais-tu pas

Une juste part de mes douleurs ?

Maintenant ton cou superbe porte la moitié de mon joug,

Je le fais glisser ici de ma tête fatiguée,

Pour te laisser porter le fardeau tout entier.

Adieu, épouse d'York,

Adieu reine de triste infortune ;

Les maux de l'Angleterre me feront sourire en France.

LA REINE ELISABETH

Adieu mon roi

Mon dragon d'espérance

Adieu mon seul échelon

Je les voyais, **Elisabeth, la duchesse d'York, lady Anne**, l'une derrière l'autre debout, dans le clair-obscur convenant aux rêves qu'on hésite à appeler des cauchemars...

Je me souviens clairement de la cicatrice que la duchesse avait au menton. Elle réclamait une visite au donjon pour voir ses petits fils :

- *Je suis la mère de leur père ; je veux les voir ! Je veux m' adresser aux pierres des murs qui les emprisonnent. Ma folle douleur veut à tout prix leur dire adieu.*

Marguerite d'Anjou ironisait :

- *Tu veux dire adieu aux pierres ?*

Elles se contredisaient et s'approuvaient, comme dans un chœur d'opéra, avec larmes chantées, douleurs apprises et, soudain, la parfaite symétrie de leurs plaintes me fit voir comme sur une affiche illuminée le long d'une route ce qui se cachait dans la nuit de ces comédiennes au faîte de leur art : la joie diabolique qu'elles éprouvaient à décrire leur chagrin. Leur virtuosité effrayante ne pouvait s'expliquer autrement. Je ressentais leur joie de souffrir au plus vif de moi-même.

Reines déjà écrites, mais pas nées, déjà parlantes mais pas encore reines. D'où leur course au règne, comme des récits dans l'invisible qui se donnent comme tâche, perdue d'avance, de s'incarner dans de la chair humaine.

... Je me persuadais que j'avais un rôle à jouer en m'emparant de ces reines, ne serait-ce que pour étoffer l'énigme de la joie et du malheur qui s'entremêlaient dans l'extase morbide de ces femmes. Non pas pour y répondre, mais pour la rendre plus inextricable encore.

Il n'y avait pas de plus grande virtuosité que ce chœur de femmes en pleurs, ni de plus grande vérité que ce malheur inventé de toute pièce par la Reine Marguerite, qui jouissait, par tous les pores de sa chair et par toutes les syllabes de ses imprécations, d'une peine par ailleurs si vraie que l'univers entier aurait du mal à la soutenir. Or Marguerite n'était pas subtile. Cela la rendait un peu drôle, un peu sympathique, et par moments, tout à fait sincère.

NORMAND CHAURETTE
Comment tuer Shakespeare



La Guerre des Deux-Roses



La scène est à Londres en 1483.

Depuis 1455, une guerre civile, la guerre des Deux-Roses, déchire l'Angleterre. Elle oppose **la Maison de Lancastre**, la rose rouge et **la Maison d'York**, la rose blanche. Les deux lignées royales descendent du roi Édouard III qui régna au siècle précédent et déclencha la guerre de Cent Ans.

La guerre des Deux-Roses inspire à Shakespeare *Henri VI* et *Richard III*.

Dans ces pièces apparaissent les personnages des *Reines*.

Côté York, il y a d'abord Cécile Neville, la **duchesse d'York**. Son mari est Richard Plantagenet, duc d'York. Parmi ses nombreux enfants, deux furent rois, Édouard IV et Richard III. Elle est aussi la mère de George, duc de Clarence et de **Anne Dexter**.

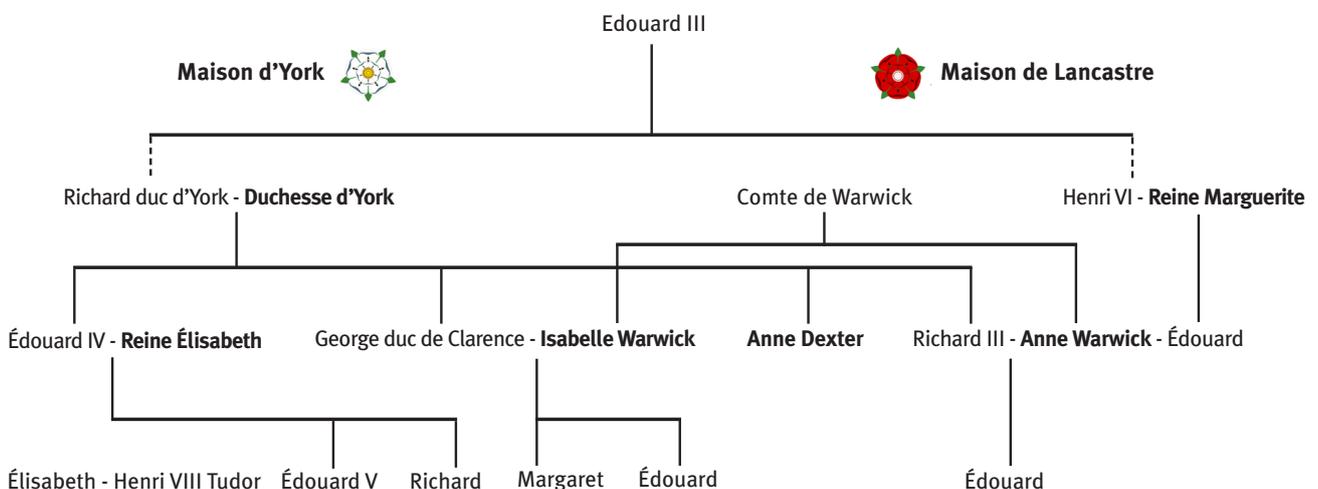
Le neveu de la duchesse d'York, le comte de Warwick eut deux filles, **Anne** et **Isabelle**, mariées à Richard III et à George, duc de Clarence.

Édouard IV fut le premier souverain de la dynastie des York, rivale des Lancastre.

Il mit fin à la guerre de Cent Ans et épousa **Élisabeth Woodville**. Après sa mort, ses deux fils furent assassinés par le futur Richard III. Sa fille Élisabeth épousa Henri VII Tudor, dernier descendant des Lancastre par sa mère, ce qui mit fin à la guerre des Deux-Roses.

Richard est le fils de la duchesse d'York, le frère d'Anne Dexter, le beau-frère d'Isabelle Warwick. Il épouse Anne Warwick et devient roi à la mort de son frère Édouard IV, époux de la reine Élisabeth dont il fait assassiner les deux fils.

Côté Lancastre, il y a la **reine Marguerite**, fille de René d'Anjou, épouse de Henri VI, premier souverain anglais à porter le titre de "roi de France". Faible et périodiquement dément, il fut probablement assassiné par Édouard IV.



Biographie des Reines

LA DUCHESSE D'YORK (1415 – 1495)



Cécile Neville, épouse de Richard Plantagenet, duc d'York.

Elle donne naissance à de nombreux enfants dont Édouard, futur Édouard IV, George duc de Clarence, Richard duc de Gloucester et futur Richard III et d'Anne, duchesse d'Exeter.

Elle accompagne son mari dans ses batailles contre Henri VI et devint, à la mort de son mari en 1460, chef de la maison d'York.

Elle aide son fils Édouard à devenir roi en 1461, puis se retire pour mener une vie pieuse de recluse.

Elle voit son fils Richard usurper le trône, sa petite-fille Élisabeth, fille de la reine Élisabeth et d'Édouard IV devenir la femme d'Henri VII, le vainqueur de Richard III et périr les derniers rejetons de la maison d'York.

LA REINE MARGUERITE (1430 – 1482)



Marguerite d'Anjou, fille de René, comte d'Anjou et de Provence.

Elle épouse Henri VI de la maison de Lancastre, roi faible et sujet à des crises de démence. Intrépide, belle et courageuse, elle est pourtant impopulaire car française.

À la naissance du prince héritier, Édouard, le parlement déclare Richard d'York Lord Protecteur et refuse la régence à Marguerite.

Marguerite déclenche alors la guerre des Deux-Roses, lève une armée contre Richard d'York et le fait tuer en 1460.

Vaincue à son tour, elle se réfugie en France quand Édouard IV, fils de la duchesse d'York, est couronné par les soins du puissant Comte de Warwick, le "faiseur de rois".

Quand Warwick change subitement de camp en 1470, elle débarque à nouveau en Angleterre. Mais l'armée d'Édouard IV triomphe de la rose rouge des Lancastre. Warwick est tué dans la bataille, Marguerite voit son fils massacré sous ses yeux et Henri, son mari, à nouveau enfermé dans la tour où il meurt assassiné.

Enfermée, Louis XI paye sa rançon et elle finit ses jours dans son Anjou natal.

Elle a été, selon Voltaire, "la reine, l'épouse et la mère la plus malheureuse d'Europe".

LA REINE ELISABETH (1437 – 1492)



Élisabeth Woodville.

Issue de l'aristocratie britannique, elle est déjà veuve et mère de deux enfants quand Édouard IV l'épouse en 1464, contre la volonté de sa mère, la duchesse d'York. Il accorde de nombreuses faveurs au clan des Woodville.

Élisabeth donne naissance à six filles et deux garçons, assassinés tous deux par leur oncle Richard.

Celui-ci, devenu Richard III, alloue une pension à Élisabeth qui conclut un mariage entre sa fille ainée, Élisabeth d'York et le futur Henri VII Tudor. Elle devient ainsi reine mère quand Henri VII triomphe de Richard et monte sur le trône.

ISABELLE WARWICK (1451 – 1477)



Fille ainée du comte de Warwick, elle est mariée en 1469 à George, duc de Clarence, frère d'Édouard IV et du futur Richard III.

Warwick part en guerre contre Édouard IV afin de couronner George et de faire d'elle une reine.

Après la victoire d'Édouard IV, son frère George retourne en Angleterre, mais continue de comploter contre le roi. Isabelle meurt en 1477, à l'âge de 26 ans.

Quand Édouard IV, poussé par les Woodville, fait exécuter son frère George, leur fils est autorisé à garder le titre de Comte de Warwick.

Après la victoire d'Henri Tudor sur Richard III, le nouveau roi fait emprisonner le jeune comte, seul descendant de la maison d'York encore vivant, l'accuse de complot et assassine le dernier prétendant au trône.

ANNE WARWICK (1456 – 1485)



La fille cadette du comte de Warwick est mariée au prince Édouard, fils de Marguerite d'Anjou.

Quand elle débarque en Angleterre, à la suite de sa belle-mère et de son mari, elle apprend que son père a été tué le jour même et qu'Édouard IV a triomphé.

Richard, duc de Gloucester l'épouse en 1472, à l'âge de 16 ans. Ainsi, George et Richard, époux des filles de Warwick, se partagent l'héritage immense du comte.

Après la mort d'Édouard IV, Richard fait assassiner ses jeunes neveux, fils du roi et d'Élisabeth et héritiers légitimes afin de monter sur le trône. Anne est couronnée reine d'Angleterre.

Elle meurt en 1484, probablement atteinte de tuberculose.

ANNE DEXTER (1439 – 1476)



Anne d'York ou Anne Plantagenet.

Fille de Richard Plantagenet, duc d'York et de Cécile Neville, duchesse d'York.

Épouse de Henri, duc d'Exeter.

Sœur des rois Édouard IV et Richard III et de George, duc de Clarence.

NORMAND CHAURETTE



L'œuvre de Normand Chaurette est une des plus fortes et des plus singulières de la dramaturgie québécoise.

Né en 1954 à Montréal, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont :

Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans
Fragment d'une lettre d'adieu lu par des Géologues
Les Reines
Le passage de l'Indiana
Le petit Köchel
Ce qui meurt en dernier

Ses pièces, la plupart créées à Montréal, ont été jouées dans les grandes villes canadiennes ainsi qu'à New York, Paris, Bruxelles, Florence, Barcelone et Edimbourg.

Edités par Léméac/ Acte Sud-Papiers, ses textes ont été traduits en anglais, en allemand, en catalan, en espagnol et en italien.

Normand Chaurette est aussi connu pour ses traductions des textes de Shakespeare.

Il est également romancier - ***Scènes d'enfants***,
nouvelliste et essayiste - ***Comment tuer Shakespeare***.

ELISABETH CHAILLOUX - metteur en scène

En 1984, elle crée avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance.

En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry et de l'Atelier Théâtral d'Ivry.

En janvier 2003, le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient centre dramatique national en préfiguration pour Ivry et le Val-de-Marne.

En décembre 2016, Inauguration de La Manufacture des Œillets.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient Centre Dramatique National du Val-de Marne

Mises en scène en collaboration avec Adel Hakim

La Surprise de l'amour de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1984)

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams

(Théâtre de l'Aquarium - Festival d'Avignon - Théâtre des Quartiers d'Ivry)

Alexandre le Grand de Racine (Théâtre de la Tempête, 1987 et tournée internationale en 1988).

Mises en scène

Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute (Théâtre Paris-Villette en 1991)

Par les villages de Peter Handke (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1992)

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute

(Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1993, puis reprise et tournée internationale)

La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams

(Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, puis reprise et tournée en France en 1995)

L'Île des Esclaves de Marivaux

(Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, reprise et tournée en France en 1996)

Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès

(création et reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1997)

Une Lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill

(Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1998 et tournée en France)

La Vie est un songe de Pedro Calderon de la Barca

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001 puis reprise 2001)

Inventaires de Philippe Minyana

(festival de Pau en 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry)

Sallinger de Bernard-Marie Koltès

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2003)

La Fausse suivante de Marivaux

(Création Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2005 puis reprise en 2007 et tournée en France)

Hilda de Marie NDiaye

(Création au Studio Casanova en 2008)

L'Illusion comique de Corneille

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2009 puis reprise et tournée en France en 2010)

Le Baladin du Monde Occidental de J.M. Synge

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2011 puis reprise et tournée en France en 2013)

Phèdre de Sénèque

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2013 puis tournée en France en 2013 et 2014)

Les Femmes savantes de Molière

(Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016 puis tournée en France, reprise et tournée en 2017)



BÉNÉDICTE CHOISNET..... ANNE DEXTER

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle joue avec Catherine Schaub dans *1300 Grammes* de Léonore Confino, Sophy Clair dans *Bellmore* d'après J.B Priestley, Karim Bel Kacem dans *Gulliver* d'après Jonathan Swift et *Blasted* de Sarah Kane, Elisabeth Chailloux dans *Les Femmes savantes* de Molière, Sophie Pincemaille dans *Les Bonnes* de Jean Genet, Adel Hakim dans *Ouz* et *Ore* de Gabriel Calderón, Guillaume Dujardin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Charles Marty dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, Sylvain Levitte dans *Lulu* de Franck Wedekind, Denis Podalydes dans *Dans la Foule* de Laurent Mauvignier, Jean Damien Barbin dans *Godard/Théâtre, Le Crâne de Dante* d'après *La Divine comédie*, Jean-Louis Martin-Barbaz dans *l'Orestie* d'Eschyle, Xavier Maurel dans *Jack aux enfers*, Yacine Ait Benassi dans *Marie Stuart* de Victor Hugo.

A la télévision, elle tourne avec François Guérin, Alain Choquart, Nicolas Herdt, Laurent Lévy, Claire Devers, Joyce Bunuel, Stéphane Clavier, Bertrant Arthuys, Marc Angélo, Medhi Charef.



SOPHIE DAULL.....LA DUCHESSE D'YORK

C'est l'étude de la musique au Conservatoire National Supérieur de Strasbourg qui l'éveille très tôt à la pratique artistique. Depuis, son parcours s'oriente vers une recherche toujours plus fouillée du monde des sons, des lettres et du mouvement.

Au théâtre elle a travaillé avec Brigitte Jaques-Wajeman, Jacques Lassalle, Hubert Colas, Alain Ollivier, Alain Barsacq et Agathe Alexis, Stéphane Braunschweig, Carole Thibaut ...

Elle a aussi mené à bien des réalisations personnelles : *Max Gericke* de Manfred Karge, *La Partie du dedans* avec des plasticiens et des musiciens, *Je suis la Bête* d'après le roman éponyme de Anne Sibrant.

Elle a dansé avec Odile Duboc, Georges Appaix, Jean Gaudin.

On entend régulièrement sa voix sur France Culture.

Elle publie deux romans, *Camille, mon Envolée* (2015) et *La Suture* (2016) aux éditions Philippe Rey.

La pratique de son métier ne se séparant jamais des questions de transmission, elle est régulièrement impliquée dans des missions pédagogiques.



PAULINE HURUGUEN ISABELLE WARWICK

Formation au Conservatoire de Lyon puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Durant sa formation, elle travaille notamment sous la direction de Dominique Valadié, Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat, Richard Brunel, Sandrine Lanno, Stéphane Auvray-Nauroy, Johanny Bert, Pierre Kuentz, Yann Raballand...

Au théâtre, elle est comédienne sous la direction d'Elisabeth Chailloux dans *Les Femmes savantes* de Molière, Jean-François Sivadier dans *Portraits de famille* de Eschyle, Sophocle et Euripide, Damien Houssier dans *Le Misanthrope* de Molière, Guillaume Dujardin dans *Hamlet* de Shakespeare, Charles Marty dans *Œdipe à Colonne* de Sophocle, Laurent Fréchuret dans *Richard III* de Shakespeare, Yordan Goldwasser dans *Les Présidentes* de Werner Schwab, Laurent Brethome dans *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin et *Une maison en normandie* de Joël Dragutin, Sara Llorca dans *Les deux nobles cousins* de Shakespeare, Olivier Py dans *Opus Magnum* et Pierre Kuentz dans *Le Tombeau des Baigneuses*.

Elle joue au cinéma dans *Un été brûlant* de Philippe Garel, et avec Olivier Ayache-Vidal dans *Les Grands esprits* et *H4 9-3*.

Musicienne, elle obtient en 2006 son diplôme de fin d'études de piano à l'E.N.M. de Valence. Depuis 5 ans, elle développe également sa pratique du chant (soprano).



ANNE LE GUERNEC LA REINE ELISABETH

Initiée au théâtre par les Ateliers Jeunesse du cours Florent, elle intègre ensuite les classes à horaires aménagées du lycée Racine et débute une carrière professionnelle dès l'adolescence.

Formée principalement auprès de Madeleine Marion, elle interprète de grands classiques tels que *Dom Juan* (Anne-Laure Liégeois), *Tartuffe* (Brigitte Jaques), *La Cerisaie* (Ivan Dobtchev et Margarita Mladenova), *Oncle Vanja* (Edmunds Freibergs) *les Justes* et *les Mains Sales* (Guy Pierre Couleau) mais aussi *Bérénice* (Xavier Marchand) ainsi que le répertoire contemporain avec *Un trait de l'esprit* (Jeanne Moreau) ou *Tendre et cruel* (Brigitte Jaques Wajeman) et *Requiem* de Hanok Levin (Cécile Backès). Récemment, elle a joué sous la direction de Yves Beaunesne dans *Intrigue et Amour* de Schiller et Guy Pierre Couleau pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare à la Manufacture des Œillets. Elle met en scène Flore Lefebvre des Noëttes dans *Juliette, les années 70* pour le festival d'Avignon.

Elle poursuit également sa carrière à la télévision et au cinéma avec entre autres George R.R. Martin ou Jean Becker.



MARION MALENFANT ANNE WARWICK

Formation au Conservatoire Régional d'Antibes puis au Cours Florent.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Rachida Brakni dans *Victor* de Henri Bernstein, John Arnold dans *Norma Jean* d'après *Blonde* d'après Joyce Carol Oates, Rodolphe Dana dans *Stilla Vaten* de Lars Nôren...

Pensionnaire de la Comédie-Française de 2012 à 2014, elle joue avec Yves Beaunesne dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, Marc Paquien dans *Antigone* de Jean Anouilh, Thomas Quillardet dans *Les Trois petits cochons*, Claude Stratz dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Catherine Hiegel dans *L'Avare* de Molière, Sulayman Al-Bassam dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et Claude Mouriéras dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter.

Au cinéma et à la télévision elle tourne avec Anne Le Ny, Adeline Darraux et Gérard Jourdain.



LAURENCE ROY LA REINE MARGUERITE

Formée au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez. Parallèlement au Conservatoire, premières expériences professionnelles et compagnonnage d'une dizaine d'années avec Stuart Seide.

Elle travaille également avec Antoine Vitez, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Philippe Adrien, Claudia Stavisky, Louis Martinelli et Frédéric Béliet Garcia.

Ces dernières années, elle travaille avec Emmanuel de Marcy Mota dans *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, puis en 2012 -2013 dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac au Théâtre de la Ville, avec Jean-Pierre Vincent (2010 -2011) dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, avec Richard Brunel (2011-2013) à la comédie de Valence et au théâtre de la Colline, dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner. Avec Frédéric Béliet Garcia (2015- 2016) dans *Les Caprices de Marianne* de Musset. Et le *Quat'sous* d'après des textes d'Annie Ernaux mise en scène par Laurence Cordier (2016).

Au cinéma elle a travaillé avec Alain Resnais dans *Mon oncle d'Amérique*, Jean-Pierre Darroussin dans *le Pressentiment*, Cédric Klapisch dans *Le Péril jeune*, Ilan Duran Cohen dans *Les Amants du Flore* et aussi Philippe Leguay, Mario Camus, Alain Souter, Alexandre Pidoux, Virginie Sauveur, Jean-Marc Brondolo, et Catherine Corsini.

YVES COLLET..... scénographie et lumière

Depuis de nombreuses années, il est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec Adel Hakim (*Des Roses et du Jasmin* d'Adel Hakim et *Antigone* de Sophocle - Théâtre National Palestinien - Prix de la critique du meilleur spectacle étranger 2012, *François d'Assise* de Joseph Delteil, *Ouz et Ore* de Gabriel Calderón, *La Rosa Blanca* de B. Traven, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *La Cagnotte* de Eugène Labiche)

et Élisabeth Chailloux (*Les Femmes savantes* de Molière, *Phèdre* de Sénèque, *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, *L'illusion comique* de Pierre Corneille...).

Chaque saison, il signe également la création graphique du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 1997, sa rencontre avec Emmanuel Demarcy-Mota ouvre sur un long compagnonnage, qui se poursuit aujourd'hui.

Il réalise la scénographie et les lumières de l'ensemble des créations, (*L'État de siège* d'Albert Camus, *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, *Le Faiseur* de Balzac, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Bouli année zéro* de Fabrice Melquiot, *Rhinocéros* et *Ionesco suite* de Eugène Ionesco...).

Dans leur aventure théâtrale, il a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et la lumière de *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello. Toutes ces créations tournent en France et à l'international.

Il signe d'autres collaborations avec de nombreux metteurs en scène, dont Brigitte Jaques-Wajeman (*Tendre et cruel* de Martin Crimp, *Jouer avec Nicomède, Suréna, Sophonisbe et Pompée* de Pierre Corneille, *Tartuffe* de Molière...), Maria Sartova (*La Toison d'or* d'Alexander Tansman, *Hello Dolly!* de Jerry Herman, *The Sound of Music* de Richard Rogers), Claude Buchvald (*La Belle et la Bête* de Claude Merlin, *Falstaff* de Valère Novarina, *Music Shop* de Richard Wargo, *Der Schauspieldirektor* de Mozart, *Prima la musica, poi le parole?* de Salieri), *Tête d'Or* de Paul Claudel, et plusieurs pièces de l'œuvre de Valère Novarina: *L'Opérette Imaginaire, Le Repas, Vous qui habitez le temps, L'avant dernier des hommes, L'acteur fuyant autrui.*

Travaille également avec Jean-Pierre Garnier (*La nuit juste avant les forêts* de Bernard Marie Koltès, *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce), Philippe Lanton (*Orchestre Titanic* de Hristo Boytchev, *Le Professionnel* de Dusan Kovacevic, *Rose is a rose is a rose is a rose* d'Ivana Sajko), Hassane Kassi Kouyaté (*Lear...conte à rebours* de Philippe Dormoy), Léonard Matton (*Elle et Lui et lui* de Sacha Guitry), Virginie Fouchault (*Enfantillages* de Raymond Cousse), Maurice Benichou (*Motobécane* de Paul Savatier), Bernard Crombey (*Le Cancre* de Daniel Pennac), et Valère Novarina, Jacques Vincey, Magali Lérés, Philippe Adrien, Denis Lavant/Serge Teyssot-Gay, Valérie Joly, Philippe Dormoy, François Regnault, Martine Paschoud, Richard Demarcy, Gérald Chatelain, Tatiana Stepantchenko, Raul Osorio, Victor Gauthier-Martin, Catherine Dasté, Christian Germain, Mario Gonzales, François Kergoulay, Claude Merlin, Mehmet Ulusoy...

DOMINIQUE ROCHER..... costumes

Avec le Théâtre du Campagnol à partir de 1988, Dominique Rocher assiste Françoise Tournafond, Steen Albro, Ghislaine Ducerf, David Belugou sur les créations des costumes dans les mises en scène de Jean-Claude Penchenat. Elle travaille également à la création des costumes pour Julie Timmerman dans *un Démocrate* de Julie Timmerman, *Rosmersholm* de Henrik Ibsen, *Words are watching you* d'après Georges Orwell et *Un Jeu d'enfants* de Martin Walser, Claudia Morin, notamment pour *Seul dans Berlin* de Hans Fallada et aussi pour Hélène Philipe et François Rancillac.

Elle signe les créations costumes de *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode et *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, mises en scène Philippe Awat.

Depuis 2003, elle travaille régulièrement avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, sur les mises en scène d'Adel Hakim : elle assiste Marc Anselmi pour *Ce soir on improvise* de Pirandello, Agostino Cavalca pour *Mesure pour mesure* de Shakespeare, et crée les costumes pour le festival *Qué tal* et pour *Après Pasolini : politique-vision* d'Adel Hakim. Elle crée les costumes de *Des Roses et du Jasmin* d'Adel Hakim à Jérusalem au Théâtre National Palestinien et pour *la Double inconstance* de Marivaux.

Pour les créations d'Élisabeth Chailloux, elle assiste Agostino Cavalca pour *L'illusion comique* de Corneille et *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M. Synge et crée les costumes des *Femmes Savantes* de Molière.

Pour l'opéra, elle assiste Agostino Cavalca sur *Le Chapeau de paille d'Italie* musique de Nino Rota, *Jenufa* de Janacek, *Don Giovanni, les Noces de Figaro* et le *Couronnement de Popée* de Montéverdi mises en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

